

COLLECTIF 8

19 Homme qui Rit



Victor Hugo

d'après le roman de

avec Paul Chariéras Paulo Correia Mélissa Prat

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

GAELE BOGHOSSIAN

spectacle Arts numériques
☆☆☆

MUSIQUE

CLÉMENT ALTHAUS

anthéa

antipolis
théâtre
d'antibes



L'homme qui rit

Adaptation, mise en scène, costumes - Gaële Boghossian

Création vidéo - Paulo Correia

Création musicale et univers sonore - Clément Althaus

Scénographie - Gaële Boghossian et Paulo Correia

Lumière - Albane Augnacs

Création maquillage - Marie Chassagne

Assistante à la mise en scène - Alice-Anne Filippi

Avec

Paul Chariéras - **Ursus**

Paulo Correia - **Gwynplaine**

Mélissa Prat - **Déa**

Et la participation de

Robert Condamin, Marc Duret, Paul Laurent, Jacqueline Scalabrini et Alexandre Zambeaux

Production Anthéa - Théâtre d'Antibes, Collectif 8

Avec la collaboration de l'Entre-Pont

Diffusion Vanessa Anheim Cristofari

Contact

Bérangère Tourné

b.tourne@anthea-antibes.fr

04 83 76 13 10

NOTE D'INTENTION

Dans un monde de plus en plus cynique, l'optimisme de Hugo nous touche au plus profond. *L'homme qui rit* transmet aujourd'hui ce qu'il a dépeint il y a deux siècles : c'est un extraordinaire plaidoyer sur la différence sociale et physique, l'exclusion, le déracinement, l'opposition entre laideur physique et laideur morale.

Ce roman inclassable est à la fois initiatique, historique et politique, il est également annonciateur d'une révolution et d'une démocratie à venir. Le caractère visionnaire de l'auteur en fait une matière riche en regard de nos sociétés contemporaines. L'universalité de ces thèmes est d'une éclatante actualité et fait de cette oeuvre une voix vibrante pour les humains opprimés, de tous âges, de toutes cultures et de tous milieux sociaux.

Dans le lent déploiement de la conscience humaine et politique qui s'opère à travers le parcours initiatique de Gwynplaine, le grotesque et le sublime s'entremêlent pour nous entraîner dans une fantaisie parfois surréaliste. Le roman navigue entre conte, poésie, et épopée. Il nous porte à rêver un spectacle en hommage à l'illusion dans une recherche sur l'artifice et la mise en abîme du théâtre dans le théâtre.

Poursuivant notre exploration de l'alliance entre arts vivants et arts numériques, nous imaginons pour cette oeuvre foisonnante et baroque une scénographie magique et atemporelle ouverte sur un monde où tous les sens - de l'organique à l'intellect - sont en éveil, invitant le spectateur à être une âme « pensive » comme le désirait Hugo. Une déclinaison de tableaux s'ouvrent en ligne de fuite vertigineuse au fur et à mesure que le héros révélera une société drapée dans son hypocrisie. L'espace scénographique, allié à la vidéo, suggère la tempête, le naufrage, le palais, la fête foraine et l'errance de Gwynplaine tout en dessinant la dynamique du mouvement épique. Ce roman est, pour nous, une invitation à ouvrir les frontières des genres et des codes pour donner à voir le monde d'aujourd'hui dans toutes sa complexité, dans toutes ses contradictions et sa diversité.

On ne peut s'empêcher de penser à des oeuvres cinématographiques comme *Freaks* de Tod Browning ou encore *Elephant man* de David Lynch. Dans notre recherche entre cinéma et théâtre ces références nous guident dans l'univers pictural que nous construisons comme un écrin autour de cette adaptation.

Au delà des thèmes sociaux, philosophiques et politiques, l'attrance pour la figure du monstre a toujours été présente dans nos choix d'oeuvres. Cette différence fait basculer dans une certaine marginalité, remet en questions les lois morales, nous éloigne de tout manichéisme, renvoie une image au plus près de la complexité humaine et nous mène vers le monde artistique où monstruosité et beauté sont étroitement liées pour accoucher, dans cette dualité, d'une pensée humaniste, large et digne. **Gaële Boghossian**

L'HOMME QUI RIT

L'homme qui rit est Gwynplaine, enlevé, sur ordre du roi, lorsqu'il n'était qu'un enfant, et défiguré afin d'en faire un animal de foire par des kidnappeurs spécialisés dans un trafic d'enfants gênants pour une lignée.

Mais Gwynplaine auquel ils ont imprimé au visage la marque d'un rire perpétuel, vit heureux, ignorant ses origines, adopté par un philosophe bourru et son loup Homo, aimé d'un amour pur par Déa, jeune orpheline aveugle. Ils vont tous les quatre parcourir les routes dans une roulotte, voyagent à travers l'Angleterre, vivant une vie de saltimbanques et exposant dans les foires le spectacle de leur propre monstruosité.

Mais voilà que sous les traits de Gwynplaine, malgré son visage mutilé, on reconnaît à Londres le baron Clancharlie, pair du royaume, qui fut jadis enlevé à sa famille. On le rétablit dans ses titres et ses droits. Il entre à la chambre des Lords et, porte-parole de l'auteur, parle au nom du peuple.

Dans son plaidoyer, au comble de l'émotion, il n'arrive plus à contrôler son visage et au milieu de ses pleurs, son visage, malgré lui, laisse échapper un rire spasmodique. Stupeur : toute la chambre ricane.

Gwynplaine, ivre de dégoût, prend la fuite. Il n'aspire plus qu'à rejoindre Ursus et Déa sur le bateau qui s'apprête à les emporter. Hélas il arrivera trop tard ! Déa expire entre ses bras, brisée par la douleur de l'avoir cru mort. Gwynplaine, inconsolable choisit de se noyer.

Je représente l'humanité telle que ses maîtres l'ont faite.

L'homme est un mutilé.

Ce qu'on m'a fait, on l'a fait au genre humain.

On lui a déformé le droit, la justice, la vérité, la raison, l'intelligence,

Comme à moi les yeux, les narines et les oreilles ;

*Comme à moi, on lui a mis au coeur un cloaque de colère et de douleur,
et sur la face un masque de contentement.*

Gaële Boghossian

Adaptation, dramaturgie, mise en scène, scénographie et costumes

Gaële Boghossian entre très jeune à l'Ecole de la Comédie de Saint Etienne (promotion 91/93). Dès sa sortie de l'Ecole, elle devient collaboratrice de nombreuses compagnies dans la région Rhône-Alpes avant de fonder en 2004 la Compagnie Collectif 8, basée à Nice.

Directrice artistique de la compagnie, elle imagine avec Paulo Correia des spectacles hybrides métissant cinéma, théâtre, arts visuels et numériques.

Explorant tout d'abord le théâtre contemporain, ils créent ensemble plusieurs mises en scènes : *Laurel et Hardy Vont au Paradis* de Paul Auster, *Stop The Tempo !* de Gianina Carunariu, *Le Monte-Plats* d'Harold Pinter, *Une Nuit Arabe* de Roland Schimmelpfennig, *L'Empereur de la Perte* de Jan Fabre et *Choc des Civilisations pour un Ascenseur Piazza Vittorio* d'après Amara Lakhous (dont elle signe l'adaptation théâtrale).

En 2009, l'univers du Collectif 8 vient à la rencontre du répertoire classique afin de le réinventer, en restant fidèle aux auteurs. De cette rencontre naissent plusieurs spectacles créés au Théâtre national de Nice-CN Nice Côte d'Azur : *Antigone* de Sophocle, *L'Île des Esclaves* de Marivaux, *Médée* de Corneille, *Angelo*, *Tyran de Padoue* de Victor Hugo et *Double assassinat dans la rue Morgue* d'après Edgar Allan Poe (dont Gaële Boghossian écrit une adaptation pour le théâtre). Ces spectacles sont présentés en tournée à la Criée-CDN de Marseille, au Théâtre de la Manufacture-CDN de Nancy, au Théâtre de la Tempête-Cartoucherie de Vincennes et dans de nombreuses scènes régionales et nationales (Miramas, Fréjus, Saint Priest, Vienne, Port-de-Bouc).

En Mai 2014, elle met en scène *L'Homme qui rit* d'après Victor Hugo à anthéa – antipolis, théâtre d'antibes.

En tant que comédienne, elle joue dans plusieurs spectacles de la compagnie notamment *L'Empereur de la Perte*, *Choc des Civilisations pour un Ascenseur Piazza Vittorio*, *Antigone*, *L'Île des esclaves*, *Médée* et *Angelo*, *Tyran de Padoue*. Elle travaille aussi avec de nombreux metteurs en scène tels que Guillaume Perrot, Pierre Debauche, Daniel Benoin, François Ferré, Arlette Allain, Gildas Bourdet, André Fornier. Au cinéma, elle joue dans le film de Sylvie Testud, *La vie d'une Autre*.

Son parcours artistique et celui de Paulo Correia se rejoignent et se complètent, montrent la particularité de ce duo de créateurs qui à eux deux sont metteurs en scène, comédiens, scénographes, créateurs de costumes, de vidéos, dramaturge, adaptateurs.



Paul Chariéras

Comédien – Ursus

Paul Chariéras a collaboré longtemps avec le CDN de St Etienne puis avec celui de Nice.

Metteur en scène, comédien et pédagogue, il multiplie les expériences avec toujours le souci de transmission. Comédien expérimenté, il joue dans plus de 140 spectacles dans le répertoire classique et contemporain.

Parmi les principaux metteurs en scène avec qui il travaille, on peut citer Daniel Benoin (*La cantatrice chauve* de Ionesco, *Faces* de J. Casavetes, *Dom Juan* de Molière, *Festen* de T. Vinterberg, *Des jours et des nuits à Chartes* d'H. Mankel, etc), Pierre Pradinas (*Le médecin volant* de Molière), Gildas Bourdet (*L'heureux stratagème* de Marivaux, *Daniel Mesguich* (Tchekhov, d'après Tchekhov), Alfredo Arias (*Mère et fils* de C. Thomas), Antoine Bourseillier (*Le Baigneur* de J. Genet), Laurent Pelly (*L'Heureux stratagème* de Marivaux), Jean Claude Drouot (*Gengis Khan* de H. Bouchaun, *Le Misanthrope* de Molière), Jacques Bellay (*Georges Dandin* de Molière, *Cage de Kafka*, *Cœur de chien* de M. Boulgakov), Dejan Juanovic (*Lorenzaccio* de Musset,) Manfred Peilharz (*L'éveil du printemps* de F. Wedekind) etc.

Il travaille également au cinéma avec Myriame Boyer (*La mère Christin*) et Christophe Baratier (*Les Choristes*, *Faubourg 36*) ou à la télévision avec François Marthouret (*Le Grand Georges*).

En tant que metteur en scène, il explore tant les auteurs contemporains (*En attendant Godot* de Becket, *L'art du délire* d'Antonin Artaud, *Le Fétichiste* de Michel Tournier, entre autres) que les classiques (*Le malade imaginaire* et *l'Impromptu de Versailles* de Molière).

Enseignant passionné, il est formateur à l'Ecole Nationale Professionnelle de St. Etienne jusqu'en 2002 puis Maître de Conférence associé à l'Université de Nice Sophia Antipolis.

Paulo Correia

Comédien – Gwynplaine ; Création vidéo, scénographie

Après un chemin qui le mène de Lisbonne à Blois, Paulo Correia fait ses classes au Conservatoire de Tours avant de rejoindre l'École de la Comédie de Saint Etienne (promotion 97/99).

Dès sa sortie de l'école, il collabore avec plusieurs metteurs en scène de la région Rhône Alpes et crée rapidement sa première compagnie, Collectif 7 (qui existe toujours, créé et travaille en Rhône Alpes). Il met en scène ses premiers spectacles et s'intéresse très tôt à des formes artistiques novatrices. Il met en scène pour la première fois en France l'auteur portugais J. Santos Lopes (*Parfois il neige en avril*, 1999, coproduction Comédie de Saint Etienne / Collectif 7).

Curieux de toutes les nouveautés graphiques et numériques, il souhaite inventer de véritables objets hybrides entre cinéma et théâtre. Dans cette optique, il fonde avec Gaële Boghossian la compagnie Collectif 8.

Metteur en scène, comédien et créateur vidéo, il met en scène plusieurs spectacles du Collectif 8, en collaboration avec le Théâtre national de Nice : *Laurel et Hardy Vont au Paradis* de Paul Auster, *Stop The Tempo !* de Gianina Carunariu, *Le Monte-Plats* d'Harold Pinter, *Une Nuit Arabe* de Roland Schimmelpfennig, *L'Empereur de la Perte* de Jan Fabre et *Choc des Civilisations pour un Ascenseur Piazza Vittorio* d'après Amara Lakhous (adaptation Gaële Boghossian).

Puis, explorant le répertoire classique, il met en scène *Antigone* de Sophocle, *L'Île des Esclaves* de Marivaux, *Médée* de Corneille, *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo et *Double assassinat dans la rue Morgue* d'après Edgar Allan Poe (dont Gaële Boghossian écrit une adaptation pour le théâtre).

En tant que comédien, Paulo Correia travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Daniel Benoin (*L'Avare* de Molière, *Festen* de Thomas Vinterberg, *Dom Juan* de Molière, *Faces* d'après John Cassavetes, *Maître Puntila et Son Valet Matti* de Bertolt Brecht, *Rock n' Roll* de Tom Stoppard, *Le Roman d'un Trader* de Jean-Louis Bauer, *Des Jours et des Nuits à Chartres* d'Henning Mankell), Frédéric De Goldfiem (*Attache-moi* d'après Pedro Almodovar, *Norway Today* d'Igor Bauersima), André Fornier (*Histoires Extraordinaires* d'après Edgar Allan Poe), Daniel Mesguich (*Actes* d'après Tchekhov), Alfredo Arias (*Mères et Fils* de Chantal Thomas), Gildas Bourdet (*L'Heureux Stratagème* de Marivaux), Antoine Bourseiller (*Le Baigne* de Jean Genet), Arlette Allain (*Electre* de Sophocle, *Candide*, d'après Voltaire, *Photo de Classe d'Anca Visdeï*, *Figaro* d'après Beaumarchais, *Un Aigle ébloui par l'étoile* de Jean Thollot), Christophe Baratier (*Un Chat en Poche* de Georges Feydeau).

En mai 2014, il interprète Gwynplaine dans *L'Homme qui rit*, mise en scène de Gaële Boghossian (spectacle créé à anthéa - antipolis, théâtre d'antibes).



L'homme qui rit

Mélissa Prat

Comédienne – Déa

Issue de la classe d'art dramatique du Conservatoire National de Région de Nice, Mélissa Prat est ensuite formée au jeu à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD), dirigée par J.C. Cotillard, jusqu'en 2010.

Elle écrit sa première pièce de théâtre à l'âge de dix-huit ans, *Bambola* qui est représentée à Nice puis à Paris, à la Manufacture des Abbesses et dans laquelle elle tient le rôle principal féminin.

Mélissa Prat est également directrice artistique d'une galerie d'art parisienne L'Attrape Rêve dédiée à l'illustration et aux arts graphiques, et co-fondatrice du collectif du même nom.

Au théâtre, elle est dirigée notamment par Paul Pinceloup (*Bambola* de M. Prat, *Dom Juan* de Molière), Paulo Correia et Gaële Boghossian (*L'ombre et le pinceau* de A. J. Rudefoucault, *Le serpent qui rit* de G. Avram), Marc Ernotte (*Détails* de L. Noren), Jeannine Gastaldi (*Hamlet* de Shakespeare).

Mélissa Prat tourne au cinéma pour la réalisatrice Céline Tejero à deux reprises en 2009 *Instinctif* et en 2013 *Le vent l'emportera*.

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXIONS

LYCÉE GÉNÉRAL

Pour les 2nde

- Le roman et la nouvelle au XIX^{ème} siècle : Réalisme et Naturalisme (caractéristiques génériques). En quoi ce roman d'Hugo est-il un plaidoyer politique suite à la Monarchie de Juillet et la prise de pouvoir de Napoléon? Quelles sont les dérives de la monarchie constitutionnelle dépeintes à Corleone-lodge ?
- Les héros littéraires d'hier sont-ils les héros d'aujourd'hui ?

Pour les 1^{ères}

- Le personnage de roman, du XVII^{ème} siècle à nos jours : comment à travers le personnage le roman exprime une vision du monde, qui peut toujours être d'actualité ? Pourquoi peut on dire que le message d'Hugo est atemporel ?
- Selon vous, en quoi Gwynplaine correspond-il à la définition d'un héros ?
- Rechercher d'autres œuvres dans lesquelles Victor Hugo défend le sort des opprimés. Quels sont les personnages hugoliens victimes d'injustices ?

Pour les Terminales

- Est-ce que la Justice existe et surtout a-t-elle un prix (cf la mort de Déa) ?
- En quoi le positionnement d'Hugo est-il avant gardiste en matière politique ?
- Est-ce que l'auteur assure t'il ici le rôle essentiel d'un poète, c'est à dire, par ses écrits, lutter contre le chaos et apporter la lumière ?

LYCÉE PROFESSIONNEL

Les philosophes des Lumières et le combat contre l'injustice

- De quelles injustices est-il question ici? Comment Gwynplaine se bat-il?
- Quelles armes littéraires les philosophes des Lumières ont-ils léguées aux générations suivantes pour dénoncer l'injustice ?

Du côté de l'imaginaire

- En quoi l'histoire de l'homme qui rit se rapproche-t-elle d'un univers imaginaire ? Est-ce que cette impression est confirmée par la scénographie de la pièce ?



L'homme qui rit

COLLÈGE

Théâtre : Faire rire, émouvoir, faire pleurer

- Quelles sont les émotions qui sont transmises lors du monologue final de Gwynplaine ?
- Comment la société du XIXème trouve des échos dans la société du XXIème ?

Les différentes formes de récits

- En quoi l'homme qui rit est-il un récit épique ?
- Comment un livre peut-il être adapté en théâtre mais aussi au cinéma et en bande dessinée (cf le film de Jean-Pierre Améris et la bd de Morvan) ?

Focus sur le personnage de Gwynplaine

Laideur Physique et beauté morale

Gwynplaine semble condamné à cette dualité. Dès l'enfance, son physique le met à l'écart de la société. Il est rejeté mais sa laideur attise la curiosité des autres, sans aucune compassion. Néanmoins, le héros développe une grande beauté morale, une générosité qui apparaît notamment lorsqu'il recueille Déa et la sauve de la mort. Gwynplaine est fidèle, loyal, dévoué et juste, mais son apparence physique semble brouiller le message qu'il veut délivrer. Sa crédibilité est compromise par la mutilation de sa bouche qui rend parfois ses paroles vaines.

L'être repoussant devient une célébrité fascinante

Gwynplaine porte un bandeau pour cacher sa mutilation jusqu'au jour où il devient célèbre. La foule se presse alors pour voir sa cicatrice. La duchesse Josiane semble fascinée par ce visage hors du commun. Mais la frontière entre la répulsion et la fascination demeure perméable. À Corleone-lodge, Gwynplaine ne laisse pas indifférente la foule d'aristocrates. Elle se moque de son physique qui demeure un obstacle à son intégration sociale malgré son nouveau statut.

Fidélité et infidélité

Gwynplaine et Déa éprouvent des sentiments sincères l'un pour l'autre. La jeune femme voue un amour éternel à Gwynplaine. Pourtant ce dernier est pris au piège de la séduction. Il succombe aux charmes de la duchesse Josiane. Le jeune homme est sans cesse tiraillé par des sentiments contraires, attiré par deux femmes que tout oppose. La pureté de l'amour de Déa peine pourtant à s'imposer face à l'entreprise de séduction de la duchesse. Gwynplaine est infidèle, ce qui révèle toute la fragilité du héros, mais son acte ultime peut être interprété comme l'affirmation de sa fidélité à Déa dans la mort.

La révolte

Peu à peu, Gwynplaine développe une conscience critique et perçoit les injustices de la société. Pourtant, le héros cède à la tentation de la richesse et du pouvoir. Lorsqu'il arrive à Corleone-lodge, il prend plaisir à découvrir cette nouvelle existence. Certes, il veut partager son bonheur avec Ursus et Déa mais il les oublie, pris au piège des mondantités. Les injustices de la société sont alors reléguées au second plan. Gwynplaine doit attendre d'être confronté à la méprise de ses pairs pour se révolter en dénonçant l'opulence côtoyant la misère sans éprouver aucun scrupule.

La question de l'homme dans les genres de l'argumentation, du XVI^{ème} siècle à nos jours

L'expérience de l'abandon et de la misère

Gwynplaine est confronté à la dureté de l'existence dès son plus jeune âge. Le héros est abandonné par des Comprachicos alors qu'il n'est encore qu'un enfant. Il erre dans la neige et découvre alors Déa, transie de froid contre le corps de sa mère décédée. Gwynplaine comprend rapidement la cruauté et l'égoïsme des hommes lorsqu'il frappe en vain à toutes les portes pour trouver refuge. Seul Ursus recueille les deux enfants. L'indifférence de l'humanité face à la misère est flagrante. Les deux enfants doivent compter sur les talents d'Ursus pour pouvoir se nourrir.

Dualité se la société

Deux lieux mettent en avant la manière dont les hommes sont divisés dans la société. D'une part, le champ de foire où les saltimbanques distraient le peuple et vivent ensemble, comme dans un espace réservé à cette partie de la population. D'autre part, le palais de Corleone-lodge où l'aristocratie se presse. Les deux lieux sont bien distincts et les frontières peuvent difficilement être franchies. Ursus et Déa ne se sentent pas à leur aise lorsqu'ils rendent visite à Gwynplaine dans ce château. De même, le héros ne parvient pas à s'intégrer naturellement à la foule d'invités. À l'inverse, lorsque la duchesse Josiane se rend sur le champ de foire pour assister au spectacle de Gwynplaine, elle apparaît nichée sur une haute structure de bois, comme sur un piédestal, pour ne pas se mêler au peuple qui jonche le sol.

La métamorphose et l'oubli

Gwynplaine représente l'homme sous toutes ses facettes. Il a connu la misère mais il demeure plein d'espoir, agité par son esprit critique. Néanmoins, l'argent semble lui faire oublier ses vieux combats. La métamorphose du saltimbanque en aristocrate pointe les failles de l'être humain. Gwynplaine n'a plus de repères et paraît s'égarer dans l'opulence. Les nouveaux habits qu'il porte entraînent un changement moral. Le héros en vient même à oublier les deux êtres les plus chers à son cœur. Ainsi lorsque Déa est en danger dans le palais, seul Ursus lui vient en aide. Gwynplaine appartient déjà à un autre monde.

La révolte du héros

Lorsque Gwynplaine est introduit à la chambre des lords, le sentiment de révolte reprend place dans son esprit. Le jeune homme est frappé par la vision d'une société figée que représentent ses pairs. Il éprouve le besoin de provoquer ceux qui le rejettent en leur demandant d'ouvrir les yeux sur la misère. À travers les paroles de Gwynplaine transparait le message politique d'un artiste engagé pour plus d'égalité et de justice. Ce discours marque l'apogée de la révolte du héros. Gwynplaine est parvenu au bout de son parcours initiatique et l'expérience de deux mondes opposés lui permet de dénoncer les injustices de la société.



anthéa

antipolis
théâtre
d'antibes